

lice de toutes ses plaies, et principalement de celle du sacré côté. C'est pour cela que nous mêlons ce calice d'un peu d'eau, en mémoire de l'eau qui coula du côté ouvert, avec le sang. Seigneur Jésus, vous êtes la parole, et vos paroles sont prononcées avec un choix digne de vous. En disant : *Ceci est mon sang répandu pour vous*, en temps présent, vous me marquez que non-seulement il est répandu pour moi sur la croix, mais encore qu'il se répand pour moi, et pour la rémission de mes péchés dans ce calice; pour m'en assurer, pour me l'appliquer, pour continuer éternellement l'intercession toute-puissante que vous faites pour moi par ce sang.

Continuons à ruminer ces saintes paroles : *Ceci est mon corps donné pour vous*, avons-nous lu dans saint Luc; mais le mot que saint Paul a mis en la place est celui-ci : *Ceci est mon corps rompu pour vous*<sup>1</sup> : mais que veut dire ce terme, selon l'usage de la langue sainte? Isaïe nous l'a expliqué par ces paroles : *Romps ton pain à celui qui a faim*<sup>2</sup> : donne-lui ce pain, fais-lui-en part : saint Paul explique donc bien : *Ceci est mon corps donné pour vous* : par : *Ceci est mon corps rompu pour vous*. Ce corps est mis en état de nous être donné, de nous être distribué, de nous être rompu dans l'eucharistie; et dès qu'il est mis dans cet état, il est déjà rompu et donné pour nous, dans la destination, et par la parole de Jésus-Christ. Mais ce même terme a aussi son rapport au corps en croix, au corps froissé de coups et percé de plaies, suspendu à une croix dans un état si violent, où son sang ruisselle de tous côtés de ses veines cruellement rompues. Le mot de rompre convient donc encore aux deux états, et à celui de Jésus-Christ à la croix, et à celui de Jésus-Christ dans l'eucharistie : le corps est donné dans l'un et l'autre état; il est rompu dans l'un et l'autre. Il en est de même du sang. Le corps est partout donné pour nous, il est partout notre victime : le sang est partout versé pour nous; il a coulé pour nous sur la croix, il coule encore pour nous dans la coupe sacrée.

Mon Sauveur, quel sacrifice! mon Sauveur, encore un coup, que de douceur à méditer votre parole! J'y trouve toujours de nouveaux goûts, comme dans la manne : votre corps et votre sang sont mon oblation, mon sacrifice, ma victime, et sur la croix et sur la sainte table; et comme la croix, cette table est un autel. Ah! vraiment, ce que dit saint Paul est bien véritable! *Nous avons un autel, dont ceux qui demeurent attachés au tabernacle ancien, et à l'autel de la loi, n'ont pas pouvoir de manger*<sup>3</sup>. Pour y participer, il faut entrer en esprit dans le tabernacle, qui n'est pas fait de main d'homme<sup>4</sup>.

LXI<sup>e</sup> JOUR.

L'eucharistie est le sang du nouveau Testament. *Matth.* XXVI, 28.

Je reviens aux paroles de l'institution avec un

<sup>1</sup> I. Cor. XI, 24. *Græc.* — <sup>2</sup> Is. LVIII, 7. — <sup>3</sup> Heb. XIII, 10. — <sup>4</sup> *Ibid.* IX, 11.

nouveau goût, et j'y trouve ce mot qui me touche : *Ceci est mon sang du nouveau Testament*<sup>1</sup>. Je trouve, dans ce mot de *Testament*, je ne sais quoi qui me frappe, qui m'attendrit. C'est ici un testament : c'est l'assurance de mon héritage; mais il faut qu'il en coûte la mort à celui qui le fait. J'ouvre encore la divine épître aux Hébreux, et j'y trouve ces paroles : *Partout où il y a un testament, il faut que la mort du testateur s'y rencontre : car le testament est confirmé dans la mort; et il n'a pas sa valeur, tant que le testateur est en vie : c'est pourquoi l'ancien Testament même n'a pas été consacré sans sang. Car après que Moïse eut lu le commandement de la loi à tout le peuple, il prit du sang de la victime, et le jeta sur le livre même, et sur tout le peuple, en disant : C'est ici le sang du Testament que le Seigneur a fait pour vous*<sup>2</sup>. Je vois donc l'héritage céleste donné par testament aux enfants de Dieu. Jésus-Christ est le testateur : il faut qu'il meure; le testament n'est valable et ne reçoit sa dernière force que par la mort du testateur; jusque-là il est sans effet; on le peut même changer : ce qui le rend sacré et inviolable; ce qui lui donne son plein et entier effet, et saisit l'héritier de tout le bien qui lui a été laissé par le testateur, c'est sa mort. Et tout cela s'accomplit parfaitement en Jésus-Christ, qui meurt pour nous assurer notre héritage. C'est pourquoi l'ancien Testament, qui devait être la figure du nouveau, n'a pas été consacré sans sang : tout le peuple, et le livre même de la loi, où la promesse de l'héritage était renfermée, est sanctifié par l'aspersion de ce sang : tout est ensanglanté, et le caractère de mort paraît partout : et Moïse, en jetant ce sang sur le livre de l'alliance, lui donne le caractère de testament, en disant, selon que l'interprète saint Paul : *C'est ici le sang du Testament que fait le Seigneur à votre avantage*<sup>3</sup> : ce que Jésus accomplit en disant aussi : *Ceci est le sang, non de l'ancien Testament, mais du nouveau*.

Ce qui paraît donc en ces paroles, et par le rapport qu'elles ont avec les anciennes figures, c'est que le sang de Jésus-Christ versé à la croix, et versé d'une manière très-réelle et très-véritable, quoique différente de celle-là, est le sang du nouveau Testament; c'est-à-dire, le sang versé pour lui donner toute sa force. Il y a des testaments dont la loi est qu'ils sont écrits de la main du testateur; mais la loi du testament de Jésus-Christ, c'est qu'il devait être confirmé, et comme tout écrit de son sang. L'instrument de ce testament, et l'acte où il est écrit, c'est l'eucharistie. Les promesses de Jésus-Christ et du nouvel héritage nous sont faites par la mort de Jésus-Christ, qui nous tire par là de l'enfer, et nous assure le ciel; et l'acte où cette promesse est rédigée, l'instrument où la volonté et la disposition de notre Père est écrite; cet acte, cet instrument est tout écrit de son sang : son testament, en un mot, c'est l'eucharistie.

<sup>1</sup> *Matth.* XXVI, 28. — <sup>2</sup> *Heb.* IX, 16, 17, etc. — <sup>3</sup> *Heb.* IX, 20.

Qui donc ne serait ému en entendant tous les jours ces paroles du Sauveur : *Ceci est mon sang du nouveau Testament* : ou, comme le tourne saint Luc : *Ce calice est le nouveau Testament par mon sang*<sup>1</sup>, qu'il contient; parce que telle est la nature de ce testament, qu'il doit être écrit tout entier du sang même du testateur. Venez lire, chrétiens; venez lire ce testament admirable : venez en entendre la publication solennelle dans la célébration des saints mystères; venez jouir des bontés de votre Sauveur, de votre Père, de ce divin testateur qui vous achète par son sang votre héritage, et qui écrit encore de ce même sang le testament par lequel il vous le laisse. Venez lire ce testament : venez posséder; venez jouir : l'héritage céleste est à vous.

LXII<sup>e</sup> JOUR.

C'est le nouveau Testament par le sang de notre Seigneur.

*Ce calice est le nouveau Testament par mon sang* : c'est ainsi que saint Luc et saint Paul<sup>2</sup> tournent ce que rapportent saint Matthieu et saint Marc : *Ceci est le sang du nouveau Testament*.

Il n'y a pas lieu de douter que les paroles prononcées par Jésus-Christ en donnant son corps, ne soient celles-ci : *Ceci est mon corps*; puisque tous ceux qui ont écrit cette institution, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Paul, le rapportent dans ces mêmes termes.

Il n'y a non plus lieu de douter que Jésus-Christ n'ait consacré son sang avec la même façon de parler, dont il a consacré son corps, c'est-à-dire, comme le rapportent saint Matthieu et saint Marc : *Ceci est mon sang du nouveau Testament*<sup>3</sup>. Mais comme il y avait quelque chose de particulier à considérer dans ce sang du nouveau Testament, et qu'il y fallait entendre que ce sang versé pour nous sur la croix, et encore versé pour nous, et transformé en une liqueur dans l'eucharistie, y était la confirmation et le témoignage certain de la dernière disposition de notre Père; saint Luc et saint Paul l'expliquent ainsi : *Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang* : comme si on disait : De même que ce papier où est écrite de la main de votre père sa dernière volonté, est son testament; ainsi cette coupe sacrée est le testament de Jésus-Christ par son sang qu'elle renferme, et dont la dernière disposition devait être écrite.

Il n'y a donc rien de plus simple, que les paroles dont Jésus-Christ a usé : *Ceci est mon corps : ceci est mon sang du nouveau Testament* : il n'y a là aucune figure; et tout y est véritable au pied de la lettre. Dans ces paroles de saint Luc et de saint Paul, ou plutôt dans ces paroles de Jésus-Christ, ainsi que ces deux écrivains sacrés les ont tournées : *Cette coupe est le nouveau Testament par mon sang*, il y a une façon de parler un peu plus tournée, aisée toutefois et du discours familier, et semblable à celle qui appelle

<sup>1</sup> *Luc.* XXII, 20. — <sup>2</sup> *Luc.* XXII, 20; I. *Cor.* XI, 25. — <sup>3</sup> *Matth.* XXVI, 28; *Marc.* XIV, 24.

du nom de testament, l'instrument où est déclarée la dernière volonté du testateur. Mais en même temps la vérité du sang est marquée avec une force particulière : car il y est expressément marqué, que si la coupe qu'on nous présente est le testament de Jésus-Christ; si elle est l'instrument sacré où sa dernière disposition est marquée; c'est par le sang de Jésus-Christ qu'elle contient; à cause que ce testament, comme on vient de voir, était de nature à être écrit, non pas de la propre main, mais du propre sang du testateur. Et les paroles de saint Luc marquent ce sens évidemment. Car à les traduire mot à mot, selon qu'elles se trouvent dans l'original, il faut rapporter ces mots, *répandu pour vous*, non pas au sang, mais à la coupe; et on les doit traduire ainsi : *cette coupe versée pour vous, est le nouveau Testament par mon sang* : ce n'est pas seulement le sang qui est versé pour vous; c'est la coupe, au même sens qu'on dit tous les jours, quand une liqueur est répandue, que le vase où elle était est répandu. Entendons donc aussi que cette coupe est ici répandue pour nous; c'est-à-dire, que le sang qu'elle contient n'est pas seulement répandu pour nous à la croix; mais qu'en tant qu'il coule encore dans cette coupe, et qu'il en découle sur nous, c'est encore une effusion qui se fait pour notre salut, et une oblation véritable.

Rendons grâces à Jésus-Christ, qui nous a expliqué en tant de sortes, et d'une manière si expresse, le sacrifice qu'il continue à offrir pour nous dans l'eucharistie. Voyons-y encore couler pour nous le sang de la rédemption en vérité comme sur la croix, quoique sous une forme étrangère. Il est puissant pour opérer tout ce qu'il a dit : son sang est ici; cette coupe en est pleine; il s'y répand tous les jours pour nous; c'est de ce sang qu'est écrit le testament de notre Père. Et quel est ce testament, sinon celui dont il est écrit : *C'est ici le testament que je ferai avec eux : je mettrai ma loi dans leurs cœurs, et je l'écrirai dans leur esprit; et je ne me souviendrai plus de leurs péchés*<sup>1</sup>?

Et pourquoi nous léguer par testament la rémission des péchés, si ce n'est pour lever l'obstacle qui nous empêche d'entrer dans le ciel, qui est notre véritable héritage? Et pourquoi faire cela par un testament, si ce n'est pour nous faire souvenir que, pour être en droit de nous léguer cet héritage céleste, il en devait coûter la vie à celui qui nous le léguait par testament? Et pourquoi nous donner le sang du nouveau Testament; ou, comme le tournent saint Luc et saint Paul, pourquoi nous donner ce testament scellé, confirmé, écrit avec le sang du testateur, sinon pour appuyer notre foi et enflammer notre amour? Qui ne serait attendri, en voyant un testament écrit de cette sorte? Que l'héritage est grand, qui nous est légué par un testament si auguste, si précieux! Qui aurait le cœur si endurci, qui, voyant ruisseler encore de cette coupe sacrée le sang de ce testament, par lequel nos

<sup>1</sup> *Jerem.* XXXI, 31, 33, 34; *Heb.* VIII, 8. et seq. x, 16, 17.

péchés sont lavés, ne les aurait en horreur, et n'en déracinerait jusqu'aux moindres restes, à la vue et par la vertu de ce sang?

LXIII<sup>e</sup> JOUR.

La messe est la continuation de la cène de Jésus-Christ.  
*Ibid.*

Reconnaissons donc, chrétiens, que toutes grâces abondent dans ce sacrifice. Jésus est mort une fois, et n'a pu être offert qu'une fois en cette sorte; autrement il faudrait conclure que la vertu de cette mort serait imparfaite; mais ce qu'il a fait une fois de cette manière, qui était de s'offrir ainsi tout ensanglanté et tout couvert de plaies, et de rendre son âme avec tout son sang, il le continue tous les jours d'une manière nouvelle dans le ciel, où nous avons vu, par saint Paul, qu'il ne cesse de se présenter pour nous; et dans son Église, où tous les jours il se rend présent sous ces caractères de mort.

Peuple racheté, assemblez-vous pour célébrer les miséricordes de votre Père céleste par Jésus-Christ immolé pour vous. Où est le corps de Jésus, là est le lieu de votre assemblée : où est ce corps, là les aigles doivent accourir<sup>1</sup>. Et qu'y ferons-nous? qu'a fait Jésus? il a pris du pain : il a béni : il a rendu grâces dessus : il a fait de saintes prières : il a pris une coupe<sup>2</sup> : il a fait de même dessus. Le prêtre fait comme lui; on mange, on boit ce corps et ce sang; on dit l'hymne, et on se retire. Soyons attentifs; suivons le prêtre qui agit en notre nom, qui parle pour nous; souvenons-nous de la coutume ancienne d'offrir chacun son pain et son vin, et de fournir la matière de ce sacrifice céleste. La cérémonie a changé, l'esprit en demeure; nous offrons tous avec le prêtre; nous consentons à tout ce qu'il fait, à tout ce qu'il dit. Et que dit-il? *Priez, mes frères, que mon sacrifice et le vôtre soient agréables au Seigneur notre Dieu.* Et que répondez-vous? *Que le Seigneur le reçoive de vos mains.* Quoi? notre sacrifice et le vôtre. Et que dit encore le prêtre? *Souvenez-vous de vos serviteurs, pour qui nous vous offrons.* Est-ce tout? il ajoute : *ou qui vous offrent ce sacrifice.* Offrons donc aussi avec lui; offrons Jésus-Christ, offrons-nous nous-mêmes avec toute son Église catholique, répandue par toute la terre.

Le prêtre bénit, il rend grâces sur ce pain et sur ce vin, qui va être changé au corps et au sang; il prie pour toute l'Église : bénissez, rendez grâces, priez. On vient à cette spéciale bénédiction, par laquelle on consacre ce corps et ce sang : écoutez, croyez, consentez. Offrez avec le prêtre; dites *Amen* sur son invocation, sur sa prière. Le voilà donc; il est présent; la parole a eu son effet; voilà Jésus aussi présent qu'il a été sur la croix, où il a paru pour nous par l'oblation de lui-même<sup>3</sup>; aussi présent qu'il est dans le ciel, où il paraît encore pour nous devant la face de Dieu<sup>4</sup>. Cette consécration,

<sup>1</sup> *Matth.* xxiv, 28. — <sup>2</sup> *Ibid.* xxvi, 26, 27, 30; *Marc.* xiv, 22, 23, 26. — <sup>3</sup> *Heb.* ix, 26. — <sup>4</sup> *Ibid.* 24.

cette sainte cérémonie, ce culte plein de sang, et néanmoins non sanglant, où la mort est partout, et où néanmoins l'hostie est vivante, est le vrai culte des chrétiens; sensible et spirituel, simple et auguste, humble et magnifique en même temps.

Quoi! durant un si grand mystère, pas un soupir sur vos péchés, pas un sentiment de componction! Vous assistez de corps seulement! Eh quoi! Jésus n'est-il ici que selon le corps? son esprit n'est-il pas aussi avec nous? Et que veut donc dire le prêtre, lorsqu'il nous salue, en disant : *DOMINUS VOBISCUM : Le Seigneur est avec vous : Et avec votre esprit, répondez-vous.* C'est donc à l'esprit du prêtre, à l'esprit du sacrifice, que vous voulez vous unir; et votre corps est là comme mort, sans esprit, sans foi! Quoi donc, vous ne sentez rien! Vous ne songez pas que ces espèces sacrées sont l'enveloppe où est renfermé le corps de votre Sauveur, et comme le drap mortuaire dont il est couvert! Vous assistez au tombeau, où est votre Père qui est mort percé de plaies pour vous sauver; et vous êtes insensibles! Vous vous réveillez à ces paroles; mais songez-vous bien que ce Jésus ici présent ne veut pas vous voir avec le moindre ressentiment contre votre frère; ou, pour parler comme lui, avec le moindre ressentiment de votre frère contre vous<sup>1</sup>! Vos autres dérégléments ne lui causent pas moins d'horreur. Allez, *hypocrites, qui ne m'honorez que des lèvres, et dont le cœur est loin de moi*<sup>2</sup> : retirez-vous. Non : revenez : ranimez-vous; rentrez en vous-mêmes : donnez du moins un soupir au déplorable état de votre âme. Dites : *Je confesserai à Dieu mon péché, et vous me l'avez remis*<sup>3</sup>. Oui; vous le pourrez confesser avec tant de componction et de si bon cœur, qu'il vous sera pardonné à l'instant.

LXIV<sup>e</sup> JOUR.

La communion. Il faut communier au moins en esprit.  
*Ibid.*

On vient à la communion : heure terrible! heure désirable! Le prêtre a communiqué : préparez-vous; votre tour viendra dans un moment. Communiez d'abord en esprit; croyez, adorez, désirez. C'est ma viande, c'est ma vie; je la désire, je la veux. Vous n'êtes pas préparé à communier; pleurez, gémissiez. Hélas! où est le temps où nul n'assistait que les communicants, où l'on chassait, où l'on reprenait, du moins où l'on blâmait ceux qui assistaient au banquet sacré sans manger? En effet, y assister sans manger, n'est-ce pas déshonorer le festin et en mépriser les viandes? Quel mépris! quelle maladie! quel dégoût! Mais ce n'est plus la coutume. Écoutez ce que dit l'Église dans le concile de Trente : *Le saint concile désirerait que tous ceux qui assistent au sacrifice y participassent*<sup>4</sup>. Pourquoi le saint concile le désire-t-il, si ce n'est que Jésus-Christ le désire? Car il ne se change en viande que pour être mangé. L'Église désire donc que vous communiez, vous tous qui assistez au sacrifice.

<sup>1</sup> *Matth.* v, 23. — <sup>2</sup> *Ibid.* xv, 7, 8. — <sup>3</sup> *Ps.* xxxi, 5. — <sup>4</sup> *Sess.* xxii, cap 6.

Le concile toutefois ne dit pas qu'il désire; il dit qu'il désirerait : *Optaret sancta synodus.* Pourquoi? L'Église n'ose former un désir absolu d'un si grand bien; elle désirerait que tout le monde le fit, que tout le monde en fût digne. O prêtre, désirez aussi que tout le monde communie avec vous! Et vous tous qui assistez, répondez à ce désir de l'Église et de son ministre. Si vous ne communiez pas, encore un coup, pleurez du moins, gémissiez, reconnaissez en tremblant que le chrétien devrait vivre de manière qu'il pût communier tous les jours. Promettez à Dieu de vous préparer à communier au plus tôt : vous aurez communiqué du moins en esprit. Le prêtre communie : le prêtre achève, affligé de communier seul; ce n'est pas sa faute; il ne faut pas laisser de dresser la table, encore que tous n'en approchent pas. Telle est la libéralité, telle est la bonté du grand Père de famille. Enfin donc le sacrifice est consommé : retirez-vous avec douleur de n'y avoir pas eu toute la part qui vous était destinée.

LXV<sup>e</sup> JOUR.

L'action de grâces. *Matth.* xxvi, 30.

Et après avoir dit l'hymne, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers<sup>1</sup>. Ils y allèrent à la vérité; mais avant que Jésus-Christ partît, il se passa plusieurs choses, que nous verrons dans la suite. Arrêtons-nous un moment sur cet hymne, sur ce cantique d'action de grâces et d'allégresse, par lequel Jésus et ses apôtres finirent le saint mystère. Que pouvaient chanter ceux qui étaient rassasiés de Jésus-Christ, et enivrés du vin de son calice, sinon celui dont ils étaient pleins? *L'agneau qui a été immolé est vraiment digne de recevoir la force, la divinité, la sagesse, la puissance, l'honneur, la gloire, la bénédiction.* Et j'entendis toute créature qui est au ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer et dans la mer, et tout ce qui est dans ces lieux, qui criaient en disant : *A celui qui est assis sur le trône et à l'agneau, bénédiction, honneur, gloire, et puissance aux siècles des siècles*<sup>2</sup>!

Le monde chante les joies du monde; et nous que chanterons-nous après avoir reçu le don céleste, que les joies éternelles?

Le monde chante ses passions, ses folles et criminelles amours; et nous que chanterons-nous sinon celui que nous aimons?

Le monde fait retentir de tous côtés ses joies dissolues; et qu'entendra-t-on de notre bouche, après avoir bu ce vin qui germe les vierges<sup>3</sup>, sinon des cantiques de sobriété et de continence? Remplis de la mort de Jésus-Christ, qui vient de nous être remise devant les yeux, et de la chair de son sacrifice, que chanterons-nous, sinon : *Le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde*<sup>4</sup>?

Ne vous en allez pas sans dire cet hymne, sans réciter le cantique de la rédemption du genre humain. Quoi! Moïse et l'ancien peuple chantèrent

<sup>1</sup> *Matth.* xxvi, 30. — <sup>2</sup> *Apoc.* v, 12, 13. — <sup>3</sup> *Zach.* ix, 17. — <sup>4</sup> *Gal.* vi, 14.

avec tant de joie le cantique de leur délivrance, après être sortis de l'Égypte et avoir passé la mer Rouge! Chantez aussi, peuple délivré, chantez le cantique de Moïse et le cantique de l'agneau, en disant : *Que vos œuvres sont grandes et admirables, ô Seigneur, Dieu tout-puissant! Que vos voies sont justes et véritables, ô Roi des siècles! Seigneur, qui ne vous craindrait, et qui ne glorifierait votre nom? car vous seul êtes saint : toutes les nations viendront, et adoreront devant votre face : parce que vos jugements sont manifestes*<sup>1</sup>. Vous avez détruit par votre mort celui qui avait l'empire de la mort : c'est-à-dire le diable<sup>2</sup> : le prince de ce monde est chassé<sup>3</sup> : et attachant à votre croix la cédule de notre condamnation, vous avez désarmé les principautés et les puissances, vous les avez menées en triomphe hautement, et à la face de tout l'univers, après les avoir vaincues par votre croix<sup>4</sup>. Et maintenant, en mémoire d'une si belle victoire, nous offrons par vous et en vous, à votre Père céleste, ce sacrifice de louanges et d'actions de grâces, qui au fond n'est autre chose que vous-même, parce que nous n'avons que vous à offrir pour toutes les grâces que nous avons reçues par votre moyen.

LXVI<sup>e</sup> JOUR.

Trahison de Judas découverte. *Joan.* xiii, 26, 30.

Après la cène achevée; après que Jésus eut donné à Judas le morceau trempé, qui fut un signe à saint Pierre et à saint Jean pour connaître ce traître, le malheureux se retira incontinent; et il était nuit<sup>5</sup>.

Pour l'ordre de l'histoire, on peut observer ce qui a déjà été remarqué dans l'évangile de saint Luc, qu'après la cène Jésus parla encore à ses disciples de celui qui le devait trahir : ce qui redoubla leur inquiétude sur l'auteur de la trahison. Ce fut alors que saint Pierre fit signe à saint Jean, et que Jésus leur donna à eux seuls la marque du morceau trempé.

Il ne le fit pas connaître à tous les disciples, comme saint Jean le dit expressément<sup>6</sup>. Cela aurait causé parmi eux un trop grand tumulte, et ils se seraient peut-être portés à quelque violence; à laquelle aussi, par sa bonté, il ne voulait pas exposer le traître, ni le divulguer plus qu'il ne fallait. Mais comme il voulait qu'ils sussent qu'il connaissait parfaitement toutes choses, et que cela leur était utile, il en choisit parmi ses disciples deux, dont il connaissait mieux la discrétion, pour être, quand il le faudrait, témoins aux autres qu'il ne savait pas les événements par de vagues connaissances, ou des pressentiments confus; mais avec une lumière claire et distincte.

Il parla donc à saint Jean assez bas, pour n'être entendu que de lui seul, ou tout au plus de saint Pierre, qui y était attentif : les autres ne connurent rien à ce signal; et Judas, après avoir pris ce morceau, se retira incontinent, selon saint Jean.

<sup>1</sup> *Apoc.* xv, 3, 4. — <sup>2</sup> *Heb.* ii, 14. — <sup>3</sup> *Joan.* xii, 31. — <sup>4</sup> *Coloss.* ii, 14, 15. — <sup>5</sup> *Joan.* xiii, 30. — <sup>6</sup> *Ibid.* 28.

Cette sortie précipitée du traître disciple étonné les autres apôtres, s'ils n'eussent ouï Jésus-Christ, qui lui avait dit : *Fais vite ce que tu as à faire*<sup>1</sup> : ce qu'ils avaient entendu de quelque ordre qu'il lui donnait pour la fête ou pour les pauvres. Ils connaissaient la tendresse de leur maître pour ces derniers. Il donnait souvent de pareils ordres pour eux; et on jugeait bien qu'il ne les oublierait pas au milieu de ses extrêmes périls. Aimons donc les pauvres, et prenons-en tant de soin, qu'on ait sujet de penser que nous songeons toujours à eux.

Quelques-uns ont cru que ce morceau, après lequel Satan entra en Judas, fut celui du pain sacré de l'eucharistie. Mais visiblement ce fut un morceau que Jésus-Christ trempa dans quelque plat; ce qui ne convient point à ce pain divin.

Il faut donc entendre que ce morceau fut à saint Jean le signe qu'il demandait, et à Judas, la dernière marque de familiarité et de communication qu'il aurait avec lui; après quoi ce cœur ingrat, que rien ne put fléchir, fut livré à Satan.

Quant à ce que dit saint Jean, que *Judas sortit incontinent après*, on peut entendre cet incontinent en deux manières. L'une, que ce morceau trempé fut donné au traître pendant le souper; auquel cas, l'incontinent ne voudrait pas dire le moment immédiatement suivant, puisqu'il y eut entre deux la consécration du sang qui se fit après le souper, et à laquelle Judas assista selon saint Luc, comme il a été dit souvent. L'incontinent, en ce cas, voudrait dire peu de temps après, et signifierait seulement qu'il n'y eut point d'autre action entre la sortie de table, qui devait arriver un moment après, et la retraite de Judas. L'autre manière d'expliquer ce morceau trempé, c'est qu'il fut donné à Judas après la consécration de la coupe sacrée. Car, encore que le souper fût achevé, on voit, par saint Luc, qu'on demeura encore quelque temps à table, puisque Jésus-Christ y parla encore du traître. Ce put donc être alors qu'il donna ce morceau à Judas comme extraordinairement, et après le souper; peut-être même, pour le mieux marquer aux deux disciples, à qui il voulut bien le faire connaître. Au reste, il n'est pas besoin d'être curieux sur ces circonstances : et lorsqu'on voit quelque obscurité dans les évangiles sur de telles choses, on doit croire qu'elles ne sont pas fort importantes, ou du moins qu'elles ne le sont pas pour tout le monde. Quoi qu'il en soit, après la cène, Judas sortit; et ce n'est pas sans raison que saint Jean remarque, qu'il *était nuit*; afin de nous faire entendre que tout ceci, et ce qui suit, arriva peu d'heures avant que le Sauveur fût livré. Car il fut livré la même nuit. Cette circonstance du temps auquel Jésus parle, sert à nous rendre attentifs à ses dernières paroles, qui contiennent son dernier adieu et ses dernières instructions; celles par conséquent qu'il veut laisser le plus profondément gravées dans le cœur de ses disciples. En voici une très-importante que nous tirerons de saint Luc.

<sup>1</sup> Joan. XIII, 27.

LXVII<sup>e</sup> JOUR.

Autorité légitime établie; domination interdite dans l'Église. Luc. XXII, 24.

Il s'éleva aussi une dispute entre eux, lequel d'eux tous paraissait être le plus grand<sup>1</sup>. Cette dispute, assez fréquente parmi les apôtres, est renouvelée au temps de la cène. Saint Luc la place incontinent après qu'il en a fait le récit, et celui de l'étonnement où se trouvèrent les apôtres, lorsqu'ils se demandaient les uns aux autres, lequel d'entre eux trahirait leur maître<sup>2</sup>. Rien ne peut éteindre l'ambition dans les hommes. L'exemple de la douceur et de l'humilité de Jésus-Christ devait faire mourir ce sentiment. Et cependant ses disciples, gens grossiers, qu'il avait tirés de la pêche et de la nacelle, s'y laissent emporter. C'est ce qu'on voit souvent dans l'histoire de l'Évangile; et Jésus les avait réprimés par les paroles les plus fortes : surtout lorsque les deux fils de Zébédée lui demandèrent les premières places de son royaume<sup>3</sup>. Cependant la même dispute renaît, et dans le plus grand contre-temps qui fût jamais. Ils venaient de voir le lavement des pieds : et Jésus, qui leur ordonnait de suivre cet exemple, pour les y exciter davantage les avait fait souvenir que lui, qui le leur donnait, était leur Seigneur et leur maître. Combien plus se devaient-ils abaisser, eux qui n'étaient que les serviteurs!

Ils l'allaient perdre; déjà il ne leur parlait que de sa mort prochaine, de la trahison qui se tramait contre lui, et de toutes les suites funestes de ce complot. Quoiqu'ils ne dussent être occupés que d'un si triste et si étrange événement, leur ambition les emporte. Et, encore assis à la table où Jésus leur avait donné la communion, mystère d'abaissement, où le caractère de l'humilité de Jésus jusqu'à la mort de la croix était imprimé, l'action de grâces étant à peine achevée, ils se disputent entre eux la première place. Connaissons le génie de l'ambition, qui ne nous quitte jamais au milieu des événements les plus tristes, et parmi les pensées et les exemples qui nous devraient le plus porter à des sentiments contraires.

Jésus-Christ leur dit sur ce sujet ce qu'il leur avait déjà dit dans les occasions que nous venons de marquer; et il le répète dans un temps dont toutes les circonstances le devaient encore plus imprimer dans les esprits, puisque c'était celui de sa mort prochaine, et de son dernier adieu.

Mais il faut encore regarder plus loin. Il venait établir un nouvel empire, qui aurait son gouvernement, et, pour ainsi parler, ses magistrats; et il se sert de cette occasion pour montrer quel devait être le génie de ce nouveau gouvernement.

Ce qu'il a dessein d'établir, c'est la différence des empires et des gouvernements du monde, d'avec celui qu'il venait former. Dans ceux-là est le faste; tout s'y fait avec hauteur et avec empire, souvent même avec arrogance, avec violence; mais parmi

<sup>1</sup> Luc. XXII, 24. — <sup>2</sup> Ibid. 23. — <sup>3</sup> Matth. XX, 25. Marc. X, 42.

vous le premier et le plus grand doit devenir le plus petit, et celui qui gouverne doit être le serviteur de tous. De même que le Fils de l'homme n'est pas venu se faire servir, mais servir lui-même, et donner sa vie pour la rédemption de plusieurs. Car vous voyez que je suis parmi vous comme celui qui sert<sup>1</sup>; puisque même pendant que vous étiez assis à table, j'en suis sorti pour vous servir, et pour vous laver les pieds.

Il ne dit donc pas qu'il n'y a point de conducteur, ni qu'il n'y a point de premier parmi eux; mais il dit à ces conducteurs, et à celui même qu'il avait déjà désigné tant de fois pour être le premier, que leur administration est une servitude : qu'ils doivent, à son exemple, être la victime de ceux qu'ils ont à conduire; et qu'ils doivent paraître les derniers de tous par leur humilité.

C'est ce qu'ont pratiqué les apôtres. Paul se rend serviteur de tous, et se fait tout à tous, afin de les sauver tous<sup>2</sup> : Pierre, qui était le premier : *Je parle à vous, qui êtes prêtre, moi qui suis prêtre comme vous, et qui suis de plus témoin des souffrances de Jésus-Christ, et devant participer à sa gloire : paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis, veillant sur sa conduite, non par nécessité et par contrainte, ni par intérêt; mais avec une affection sincère et volontaire; non en dominant sur l'héritage du Seigneur, mais en vous rendant le modèle de tout le troupeau : et lorsque le prince des pasteurs paraîtra, vous recevrez une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais*<sup>3</sup>.

Voyez comme il se souvient des paroles de Jésus-Christ. Le maître dit : *Les rois des nations les dominent; mais il n'en est pas ainsi parmi vous*<sup>4</sup> : et le disciple, *Ne dominant point sur l'héritage du Seigneur*. Il faut donc ôter du milieu de nous l'esprit de domination, l'esprit de fierté et de hauteur, l'esprit d'orgueil, l'esprit d'intérêt; mais songer à gagner les cœurs par l'humilité, par amour, et en donnant bon exemple.

Le maître dit : *Ceux qui exercent la domination et la puissance sur eux, sont appelés bienfaiteurs*<sup>5</sup> : c'était un titre qu'on avait donné à de grands rois, qu'on appelait *Evergètes*, bienfaiteurs; et on le donnait ordinairement aux grandes puissances de la terre. Elles aimaient à être honorées de titres qui marquaient bonté, libéralité, magnificence. Les plus grands titres des grands rois sont ceux qui sont tirés de la douceur : témoin ce titre de très-clément, qu'on donnait aux empereurs : et celui de sérénissime, dont on honore encore les rois et les princes. Mais vous, dit le Sauveur, ne soyez point bienfaiteurs en cette sorte, pour vous faire honneur de ce titre; mais en vous rendant en effet serviteurs de ceux que vous aurez à conduire.

Le maître dit : *J'ai été parmi vous comme serviteur : et je suis venu pour donner ma vie en rédemption pour plusieurs*<sup>6</sup>. Et saint Paul a

<sup>1</sup> Matth. XX, 26, 27, 28. Luc. XXII, 26, 27. — <sup>2</sup> I. Cor. IX, 19, 22. — <sup>3</sup> I. Ret. V, 1, 2, 3, 4. — <sup>4</sup> Luc. XXII, 25, 26. — <sup>5</sup> Ibid. 25. — <sup>6</sup> Matth. XX, 28.

dit aussi, comme on a vu, non-seulement : *Je me suis rendu serviteur de tous*; mais encore : *S'il faut que je sois immolé, et tout mon sang répandu en effusion sur le sacrifice de votre foi, je m'en réjouis*<sup>7</sup> : et encore : *Je vais être immolé, et l'effusion commence déjà*<sup>8</sup>.

Ce n'est pas qu'il ne doive y avoir dans les pasteurs de l'Église une autorité; et s'ils ne devaient pas agir d'une certaine façon avec empire, saint Paul n'aurait pas écrit à Tite : *Parlez avec tout empire : que personne ne vous méprise*<sup>9</sup> : et il n'aurait pas menacé lui-même de venir avec la verge, et de châtier toute désobéissance<sup>4</sup>. Mais c'est, dit saint Augustin, que ce n'est pas nous, mais Dieu et sa vérité, que nous voulons faire craindre dans notre parole.

Voilà donc comme à cette fois, et après l'exemple de la mort de Jésus-Christ, ses apôtres sont changés. Ils ne songent plus à exercer un empire hautain : ils gagnent tout par l'humilité et par la douceur; ils n'envient plus à Pierre la prééminence. Il prend partout la parole, et personne ne la lui conteste<sup>5</sup>. Voyez, dit saint Chrysostôme<sup>6</sup>, comme il se met partout à la tête, et comme il agit dans cette sainte société, comme en étant le chef. Personne ne s'y oppose plus; et ce désir de préséance, dont ils ont été autrefois si animés, a entièrement cessé. Pierre, qui agit partout comme le premier, se laisse reprendre par Paul<sup>7</sup> : sur quoi les Pères remarquent : Il ne dit pas : Je suis le premier, et je dois être révérent et obéi par ceux qui sont après moi; mais il se laisse contredire jusqu'à lui résister en face, et il loue les lettres de saint Paul<sup>8</sup>, où il est expressément porté, qu'il ne marchait pas droit selon la vérité de l'Évangile<sup>9</sup>, jusqu'à les mettre au rang des Écritures inspirées de Dieu.

Changeons donc aussi avec les apôtres. Si la mort de Jésus-Christ a éteint en eux ces sentiments d'une ambition toujours renaissante, faisons-les aussi mourir en nous; et puisque les chefs du troupeau sont si humbles, songeons à l'humilité qui convient aux simples brebis.

LXVIII<sup>e</sup> JOUR.

Royaume de Dieu, à qui destiné. Luc. XXII, 28, 29, 30.

*Vous êtes ceux qui êtes demeurés avec moi dans mes tentations*<sup>10</sup>, dans mes peines : comme s'il disait : Le désir de la gloire vous tourmente; voici en quoi vous devez mettre votre gloire, c'est de ne m'avoir point abandonné au milieu de mes périls et de mes peines. Et moi aussi, je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé<sup>11</sup>, le même qu'il m'a préparé, un royaume éternel et inébranlable. N'y a-t-il pas là de quoi contenter votre ambition? au lieu de vous amuser à vous disputer l'un à l'autre sur des préférences

<sup>1</sup> Philip. II, 17. — <sup>2</sup> II. Tim. IV, 6. — <sup>3</sup> Tit. II, 15. — <sup>4</sup> I. Cor. IV, 21. — <sup>5</sup> Act. I, 13, 15; II, 14; III, 12; IV, 8; V, 29; X, 5; XI, 4, 17; XV, 7, etc. — <sup>6</sup> In Act. Apost. hom. 3 et alibi. — <sup>7</sup> Gal. II, 11, 14. — <sup>8</sup> II. Pet. III, 15, 16. — <sup>9</sup> Gal. Ibid. — <sup>10</sup> Luc. XXII, 28. — <sup>11</sup> Ibid. 29.

temporelles. *Quand vous serez dans ce royaume, je vous y ferai asseoir à ma table; vous y mangerez et vous y boirez avec moi*<sup>1</sup>. Vous y mangerez tous sans distinction les mêmes viandes; vous serez tous également rassasiés des délices et de l'abondance de ma maison : nul ne portera envie aux autres, parce que tous ensemble vous serez heureux. On se dispute les avantages de la terre, parce que qui les possède les partage, et ne peut les laisser aux autres en leur entier : mais à ma table et dans mon royaume la plénitude du bien y est si grande, que tout le monde le peut posséder sans diminution.

Vous demandez des trônes et des premières places; voici le trône que je vous prépare : *Vous serez assis sur douze trônes, et vous jugerez avec moi les douze tribus d'Israël*<sup>2</sup>. Vous les jugerez et avec moi, vous serez tous mes assesseurs : et vous songez aux petits honneurs et aux petits avantages que vous pouvez espérer sur la terre! Levez les yeux aux grandeurs, à la puissance, aux trônes que je vous prépare dans ces dernières assises, où tout l'univers sera jugé par une dernière et irrévocable sentence.

Quoi! l'ambition ne mourra pas à ces paroles! Il ne reste plus qu'à songer à qui cette gloire est promise. C'est à ceux qui persévèrent avec Jésus-Christ dans ses tentations, qui le suivent à la croix, qui portent sa croix avec lui tous les jours, qui ont tout quitté pour lui : *Vous, dit-il, qui avez tout quitté pour me suivre, vous serez assis sur douze sièges, jugeant les douze tribus d'Israël*<sup>3</sup>.

LXIX<sup>e</sup> JOUR.

Pouvoir de Satan.

*Et le Seigneur dit : Simon, Simon; je t'appelle par deux fois : sois attentif. Satan a demandé à vous cribler tous vous autres, comme on crible le froment*<sup>4</sup>. Quelle puissance de Satan! Cribler les hommes, les apôtres mêmes, les agiter, les jeter en l'air, les précipiter en bas, en faire, en un mot, tout ce qu'il veut. Qui a donné ce droit à Satan, sinon le péché? C'est par le péché qu'il a vaincu l'homme, qui, ensuite de la victoire, lui a été livré comme son esclave. C'est pourquoi il en use avec un pouvoir tyrannique : néanmoins il ne fait rien de lui-même; il demande : c'est une puissance maligne, malfaisante, tyrannique; mais soumise à la puissance et à la justice suprême de Dieu.

Il a demandé qu'on mit Job en sa puissance<sup>5</sup>. Il est appelé *l'accusateur de nos frères*<sup>6</sup>. Et Dieu lui livre qui il lui plaît selon les règles de sa justice, selon lesquelles le démon a droit de lui demander ceux en qui il trouve du sien, c'est-à-dire ceux où il trouve le péché. C'est pourquoi Jésus dira bientôt : *Le prince de ce monde avance; il n'a rien du tout en moi*<sup>7</sup>; mais pour le reste des hommes, il n'a que trop en eux. Il n'avait que

<sup>1</sup> Luc. XXII, 30. — <sup>2</sup> Ibid. — <sup>3</sup> Matth. XIX, 27, 28, 29. — <sup>4</sup> Luc. XXII, 31. — <sup>5</sup> Job. I, 11, 12; II, 3, 5, 6, 7. — <sup>6</sup> Apoc. XII, 10. — <sup>7</sup> Joan. XIV, 30.

trop sur les apôtres, qui étaient encore possédés de la vaine gloire, l'un des plus mauvais caractères de Satan, qui est devenu Satan par ambition et par orgueil. Et c'est pourquoi Jésus-Christ prend occasion de leur parler de la demande de Satan, à l'occasion de la vaine gloire qui venait de paraître en eux, et de leur dispute ambitieuse. Vous vous tourmentez qui aura la première place; vous avez bien d'autres affaires qui devraient vous occuper : Satan entre au milieu de vous par vos disputes; vous lui avez donné lieu, et lui avez fait une ouverture bien grande pour vous dissiper, pour vous cribler. Tout ce qui est possédé de la vaine gloire est léger, et propre au crible de Satan. Au lieu donc de vous disputer sur des préséances ridicules, et de devenir par là la risée et la proie de l'enfer, unissez-vous contre une puissance si redoutable.

LXX<sup>e</sup> JOUR.

Primauté de saint Pierre. Prédiction de sa chute par son orgueil. Luc. XXII, 31, 34.

*Satan a demandé de vous cribler tous; mais, Pierre, j'ai prié pour toi*<sup>1</sup>. Jésus-Christ nous apprend que nous n'avons de secours contre Satan que dans l'intercession et la médiation de Jésus-Christ même.

Admirons la profondeur de sa sagesse. Parce qu'en réprimant l'ambition de ses apôtres, il avait parlé d'une manière qui eût pu donner lieu à ceux qui n'auraient pas bien pesé ses paroles, de croire qu'il n'avait laissé aucune primauté dans son Église, et qu'il avait même affaibli celle qu'il avait donnée à saint Pierre, il parle ici d'une manière qui fait bien voir le contraire. *Satan, dit-il, a demandé de vous cribler tous; mais, Pierre, j'ai prié pour toi*, pour toi en particulier, pour toi avec distinction : non qu'il ait négligé les autres; mais, comme l'expliquent les saints Pères, parce qu'en affermissant le chef, il voulait empêcher par là que les membres ne vacillassent. C'est pourquoi il dit : *J'ai prié pour toi*; et non pas, *J'ai prié pour vous*. Et que l'effet de cette prière qu'il faisait pour Pierre, regardât les autres apôtres; la suite du discours le fait paraître manifestement, puisqu'il ajoute aussitôt après : *Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères*<sup>2</sup>.

Quand il dit : *J'ai prié pour toi, que ta foi ne défaille pas* : il ne parle pas de cette foi morte qui peut rester dans les pécheurs, parce que celle-là n'empêche pas qu'on ne soit criblé par Satan : c'est cette foi qui opère par la charité, laquelle, dit-il, j'ai demandé qu'elle ne défailût point en toi. Jésus-Christ le demandant ainsi, lui qui dit : *Je sais, mon Père, que vous m'écoutez toujours*<sup>3</sup>; qui peut douter que saint Pierre n'ait reçu par cette prière une foi constante, invincible, inébranlable, et si abondante d'ailleurs, qu'elle fût capable d'affermir, non-seulement le commun des fidèles, mais encore ses frères les apôtres, et les

<sup>1</sup> Luc. XXII, 31, 32. — <sup>2</sup> Ibid. 32. — <sup>3</sup> Joan. XI, 42.

pasteurs du troupeau, en empêchant Satan de les cribler?

Et cette parole revient manifestement à celle où il avait dit : *Tu es Pierre, je t'ai changé ton nom de Simon en celui de Pierre, en signe de la fermeté que je te veux communiquer, non-seulement pour toi, mais encore pour toute mon Église; car je la veux bâtir sur cette pierre. Je veux mettre en toi, d'une manière éminente et particulière, la prédication de la foi, qui en sera le fondement, et les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle*<sup>1</sup>, c'est-à-dire, qu'elle sera affermie contre tous les efforts de Satan, jusqu'à être inébranlable. Et cela, qu'est-ce autre chose que ce que Jésus-Christ répète ici : *Satan a demandé de vous cribler; mais, Pierre, j'ai prié pour toi, ta foi ne défendra pas; et toi, confirme tes frères?*

Il est donc de nouveau chargé de toute l'Église : il est chargé de tous ses frères, puisque Jésus-Christ lui ordonne de les affermir dans cette foi, qu'il venait de rendre invincible par sa prière.

Voilà quelque chose de grand pour saint Pierre. Mais il ne faut pas oublier que, de peur qu'il ne s'enorgueillît d'une si haute promesse, elle est suivie incontinent de la prédiction de sa chute : car voici ce qui suit : *Et Pierre lui dit : Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous, et dans la prison, et à la mort même : et Jésus lui répondit : Je te le dis, Pierre, je te le déclare, que le coq ne chantera point aujourd'hui, que tu n'aies nié trois fois que tu me connais*<sup>2</sup>.

Quand Dieu fait ou promet de grandes grâces, il faut s'humilier, et reconnaître de qui elles viennent. Au lieu de considérer sa faiblesse, Pierre s'emporta jusqu'à dire avec fierté et arrogance : *Seigneur, je suis prêt à vous suivre partout et jusqu'à la mort*. Mais Jésus-Christ, qui l'avait élevé si haut, sait bien rabattre son orgueil : *Simon, dit-il, j'ai prié pour toi, ta foi ne défendra point; confirme tes frères*. Et un moment après : *Je te le déclare à toi*, à qui je viens de dire de si grandes choses; mais à toi, qui présumes de toi-même, au lieu de t'humilier de mes dons, *je te déclare, dis-je, que tu tomberas cette nuit, dans un moment, et par trois fois, dans une honteuse et manifeste infidélité; afin que tu sentes que si tu portais un grand trésor, tu le portais dans un fragile vaisseau de terre, et que ce qui se fait en toi de grand, se fait non point par toi-même, mais par la sublimité de la vertu de Dieu*<sup>3</sup>.

Et si nous pénétrons toute la suite des paroles de Jésus-Christ, nous verrons que la chute de saint Pierre arrive par une permission spéciale en punition de son orgueil, et pour lui apprendre l'humilité : car celui qui dit : *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point*, pouvait prier, non-seulement afin qu'elle ne défailût pas finalement, ni pour longtemps, comme il est arrivé à Pierre, qui se réveilla à l'instant, et au premier regard de Jésus-Christ; mais encore afin qu'elle ne souffrit point

<sup>1</sup> Matth. XVI, 18. — <sup>2</sup> Luc. XXII, 33, 34. — <sup>3</sup> II. Cor. IV, 7.

pour ainsi parler, cette courte éclipse. Mais il ne le voulut pas; et il aime mieux permettre que Pierre fût humilié par sa chute.

Et c'est pourquoi les saints, en considérant toute la suite de l'Évangile, n'hésitent pas à confesser que saint Pierre fut délaissé, et que la grâce se retira de lui; non point d'elle-même (car c'est ce qui ne peut jamais arriver), mais comme nous le verrons encore plus clairement dans la suite, parce qu'il avait présumé, et qu'il est utile aux présomptueux comme lui de tomber dans un péché manifeste, pour apprendre à se défier de leurs forces. Ce qui est encore plus utile à ceux qui, comme saint Pierre, devaient être élevés dans les grandes places de l'Église, et mis bien haut sur le chandelier. Car comme leur élévation les porte naturellement à s'enfler, et à exercer leur puissance avec hauteur, Jésus-Christ leur apprend, par l'exemple de saint Pierre, comme saint Pierre lui-même l'avait appris par son expérience, à craindre d'autant plus de tomber, que leur péril est plus grand, et leur chute plus éclatante et plus scandaleuse.

Au reste, en élevant saint Pierre si haut, notre Seigneur, si on peut parler ainsi, avait pris ses précautions, pour prévenir tous les sentiments de présomption, qui pouvaient entrer dans son cœur. Car en même temps qu'il lui disait : *Ta foi ne défendra point, et confirme tes frères* : il ajoutait : *lorsque tu seras converti, lui insinuant sa chute, et lui faisant voir qu'il devait attribuer le bien qu'il ferait à la bonté de son maître, qui avait daigné demander pour lui de si grandes choses. Mais saint Pierre ne veut point entendre tout cela : au contraire, piqué, ce semble, de ce mot de conversion dont Jésus-Christ s'était servi, loin de songer qu'il pouvait tomber d'autant plus dangereusement, qu'il était élevé plus haut; il ne songe qu'à vanter son courage; et il oublie la grâce qui seule le pouvait soutenir.*

Les excès où il a poussé sa présomption se déclareront davantage dans la suite; et ils obligèrent son maître à retirer sa main pour un moment. Mais sa chute n'empêcha pas l'effet des promesses et des desseins de Jésus-Christ. Car encore qu'il ait renié, et par trois fois, et la dernière fois avec blasphème et exécration; en sorte que, dans ce genre de crime, il ne pouvait pas tomber plus bas : Jésus, qui fond les cœurs par ses regards, lui en réserve un des plus efficaces et des plus tendres; et cet homme, si entêté de lui-même et de son courage, se retire fondant en larmes; et celui qui était tombé, parce que son maître avait détourné sa face pour un moment, apprend qu'il n'est converti que parce qu'il a daigné jeter sur lui un regard.

C'est donc alors qu'il commença à recevoir cette force qui lui avait été promise. Il fit une grande chute; mais il fut incontinent relevé. Sa foi ne se perdit que pour un moment; mais elle ne défailût pas pour longtemps. Au contraire, elle revint plus ferme et plus vigoureuse qu'elle n'avait été